

Polichinelle

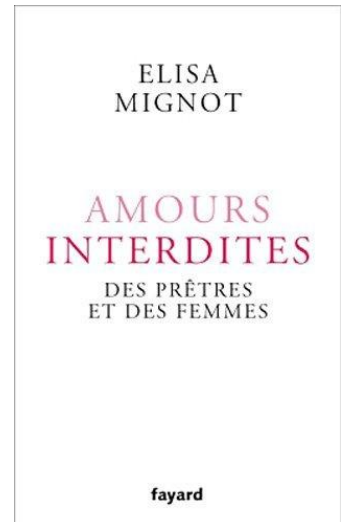
« À l'étage de son presbytère, Gérard sert le café. Sans sucre. Gérard ne s'appelle pas Gérard. Il se fiche désormais de donner son vrai prénom mais il le taira, car il a toujours peur de mettre son Isabelle dans l'embarras. « Au début de l'année, j'ai écrit à l'évêque pour lui offrir mes vœux et lui dire que je désirais partir en septembre prochain, pour rejoindre mon amie, explique-t-il en portant le breuvage amer à hauteur de sa moustache blanche [...] ». Le jeune septuagénaire conte avec sobriété cet épisode qui signe la conclusion officielle de son engagement. Il sourit. Il est vraiment content. Le petit homme affable aurait dû continuer encore cinq années pour atteindre l'âge officiel de la retraite chez les prêtres, soit 75 ans, mais il avait fait une promesse à Isabelle, son « amie » dit-il avec pudeur et plaisir. À leur âge, les printemps sont précieux. [...] Alors que beaucoup de femmes sont en colère contre l'institution qui leur interdit de vivre leur amour au grand jour, Isabelle, elle, s'est beaucoup rapprochée de la religion et de l'Église depuis qu'elle connaît Gérard. À tel point qu'elle fréquente régulièrement la messe, où elle anime les chants – admirablement, dit-on dans la paroisse et au-delà. [...] » (pp. 55-74)

« Depuis leur rencontre, elle (Michèle) a vécu comme elle a pu, raconte-t-elle. Elle s'est mariée, a eu une fille, a divorcé mais n'a jamais oublié P. Lui non plus. Après leurs retrouvailles, ils ont commencé à vivre l'amour dont ils s'étaient privés trois décennies plus tôt. Mais, ce qui s'annonçait comme une belle deuxième chance est devenu, de mois en mois, plus difficile à vivre. Prêtre de dix paroisses dans une campagne à 400 kilomètres de chez elle, P. appelle Michèle après 23 heures – quand il appelle – et, lorsqu'ils se voient, c'est une fois par mois. Surtout la culpabilité de P., ... » (p. 103)

Se dessinent ainsi deux, puis les neuf portraits de couple qu'Elisa MIGNOT¹ a, très précautionneusement, très respectueusement suspendus dans sa galerie : un petit ouvrage de 200 pages, à la langue précise et légère, claire et soignée. Que Thérèse a dévoré, que j'ai dévoré en deux jours, chacun faisant coulisser son signet à son 'état d'avancement'. J'y allais avec réticence, dois-je avouer. Des témoignages, encore ? En fallait-il encore ? C'est qu'en plus du charme du texte qui restitue ces interviews et ces rendez-vous, nous nous trouvions nous-mêmes brusquement ramenés à nos souvenirs, à nos options personnelles, à nos justifications, à nos propres histoires : charme aussi, donc, ... encore que mêlé parfois ! Oui, tel itinéraire parallèle au nôtre, et en quoi ? et tel autre, tout de traverse, et en quoi ? et tel autre, lumineux, ou si désolant ! Lecture stimulante autant que dérangeante, suscitant tour à tour la sympathie, l'admiration, la colère ou l'exaspération. Étonnants itinéraires, mais toujours avec quelque chose de familier, que ceux de ces 'serviteurs du dieu des chrétiens' et de leurs compagnes !

Essai interpellant, notamment parce que l'auteure rend compte de sa propre évolution au fil de ses rencontres. Tout autant que celui des couples, son cheminement intéresse. « Parmi elles, certaines [de ces histoires] sont des amourettes ou des relations ambiguës, d'autres de véritables histoires d'amour. Je me suis attachée à ces dernières, non pas parce qu'elles sont teintées d'un romantisme pittoresque qui satisferait les curiosités, mais parce que leur maturité a poussé les amants à se muer en exégètes de leur religion, doublés d'exigeants observateurs des mœurs de l'institution qui conditionne leur vie. [...] S'ils ont accepté de se confier, c'est

¹ *Amours interdites. Des prêtres et des femmes parlent*, Fayard, 2012, 214 pages, 18 €.



d'ailleurs qu'ils désiraient qu'au-delà de leurs histoires personnelles, je raconte leur parcours intellectuel et spirituel plus qu'amoureux. J'ai pris leurs amours comme autant de chemins humains vers une compréhension de l'Église chrétienne actuelle. [...] Le sujet n'est pas anodin. Questionner le statut des prêtres implique une remise en cause de toute l'organisation de la communauté, de la paroisse à l'évêché. Les amours des prêtres perturbent l'institution ecclésiastique mais obligent les paroissiens à s'interroger eux aussi sur l'Église qu'ils veulent » (pp. 9-30)

Allons ! quelques pas encore dans la galerie. Non pas pour une promenade en 'absurdie' (Qui, mieux que l'Église, peut mieux parler d'amour ?), en 'croquignolesque' (Pour notre magazine, dites-nous où et quand qui a couché avec qui), au théâtre de Polichinelle (Vous savez, c'est un grand secret !) ou au très vaste pays des autruches (Quelques cas isolés ne font pas un problème ! 5000 en France, non !). Mais pour un bout de chemin en humanité.

Avec Alexandra ? En pays de betteraves et de chicons, belge donc !, cette grande et belle femme de 47 ans aux yeux lumineux accueillait D., l'hésitant, le perdu, le coincé, le conservateur, le torturé, au long de deux ans chaotiques avant qu'il ne retourne à ses cours de psychologie, au séminaire jouxtant la cathédrale. Heureux séminaristes ! (pp. 31-54)

Avec Dominique Venturini, portant bien ses 86 ans, chic dans sa veste pour venir fêter les 75 ans de Jacques Gaillot ? « Retraitée et débordée, théâtrale et réservée, seule et pendue au téléphone », elle anime *Plein Jour* depuis son Lubéron et reçoit des courriers et des coups de fil de femmes dans la souffrance, encore et encore. Son homme est mort sans avoir jamais renoncé, pour elle, à son statut. Dur échec et colère bouillonnante. (pp. 75-98)

Avec Jean, frère dominicain et grand-père ? Plutôt avec son épouse. « Je ne me sens pas du tout femme de prêtre. C'est très difficile pour ces femmes-là mais ça n'est franchement pas mon cas ». Annie donne rapidement le ton. Celui d'une vie heureuse et choisie. Cette jolie femme de 64 ans aux cheveux blancs et aux airs de Françoise Hardy [...] est étrangère aux souffrances des amours clandestines de la sacristie ... » (p. 135)

Avec Stella ? La fille que son père appelle au téléphone chaque jour, vers les 7h30, avant qu'elle ne parte à la faculté. Il lui a dit : « Si j'arrêtais d'être prêtre, je m'écroulerais comme un château de cartes. » « Qu'ajouter ? » raconte Stella sans amertume ni animosité. (pp. 155-170)

« Il est vrai que Marga et Léon (Laclau) sont exemplaires. Dans leur simplicité, leur franchise, leur amour et dans cette épreuve qu'ils ont traversée. Exemplaires et solaires car tous les deux irradient dans leur nouvelle maison au pied des Pyrénées, habilement décorée par la femme hollandaise du prêtre. » (pp. 191-212)

Terminons en lévitation. Depuis quelques années, Guy ne dort plus dans son trois-pièces à l'ombre de la cathédrale, mais dans le haut de la ville où le jardin est pentu et où l'attend Élisabeth, femme de caractère, kiné en journée. « Nous avons tous les deux moins de 50 ans, explique le prêtre responsable d'un important service diocésain et curé d'une paroisse. Je sais qu'elle n'attendra pas ma retraite à 75 ans, alors mon départ se fera dans deux ans, dans cinq ... ou dans dix. [...] Je suis d'autant plus heureux d'annoncer un Dieu d'amour que je suis amoureux, raconte Guy, en couple depuis quinze ans. Je ne suis pas du tout moins prêtre, je le suis mieux. » (pp. 113-133)

Jean-Marie CULOT

in *Hors-les-Murs*, n°132, juin 2013

